Peintre de la vie simple

BRUEGEL, *REPORTER D'IMAGES* DU XVIe SIÈCLE

Frédéric ANTOINE

En 1569, les funérailles de Bruegel sont célébrées en l'église Notre-Dame de La Chapelle, où il sera ensuite inhumé. Au-dessus de son monument funéraire, on peut toujours lire son épitaphe, qui rend hommage à ce peintre « *d'une activité sans faille et d'un art très élégant, que la Nature elle-même, mère de toutes choses, pourrait louer. Et que les artistes les plus qualifiés admirent, tandis que ses émules l'imitent en vain* ».

De quoi Bruegel est-il mort ? Impossible à savoir. Il a sans doute été emporté par une affection, alors qu'il n'était âgé que d'environ quarante-trois ans. « Environ », car on ne connaît pas non plus de manière exacte sa date de naissance, située aux alentours de 1525, à Breda (actuels Pays-Bas).

Mort dans la fleur de l'âge, il était déjà bien affecté par la vie, comme en témoigne son autoportrait dessiné à l'encre quatre ans avant sa disparition. Quelle tête il se donne, avec ces longs cheveux hirsutes, ces épais sourcils en bataille tombant sur des yeux cernés et cette barbe mal taillée, sans doute grise ou blanche… !

BRUXELLOIS PAR OBLIGATION

Dans l'impossibilité de célébrer exactement la naissance de ce peintre peu banal à son époque, c'est l'anniversaire de son décès qui permet de lui rendre hommage. Le Kunsthistorisches Museum de Vienne a un peu précédé l'événement fin 2018, avec une exposition rétrospective qui a pris fin ce 13 janvier. Mais en Belgique, dès ce mois-ci, une année Bruegel débute, essentiellement à Bruxelles et en Flandre, les deux régions où il a vécu et dont il a peint les paysages, les personnages, les fêtes et les drames, les us et les coutumes.

Sa présence à Bruxelles au moment de sa mort n'était pas fortuite : c'est de là que la cour d'Espagne régnait sur les Pays-Bas. Ses éventuels commanditaires y étaient donc nombreux. Mais il s'y était aussi installé contraint et forcé. Toute sa jeunesse, il l'avait passée à Anvers, où il avait été apprenti dans l'atelier du maniériste et italianisant Pieter Coecke van Aelst. Amoureux de sa fille Mayken, qu'il avait connue enfant, il s'était fiancé avec elle dans la cathédrale d'Anvers début 1563. Toutefois, deux mois plus tard, c'est en l'église bruxelloise de Notre-Dame de La Chapelle qu'il l'épousera. Sur ordre de sa belle-mère, le peintre avait en effet eu l'injonction de quitter Anvers pour s'éloigner de diverses liaisons dont, semble-t-il, avec une de ses servantes.

RARES ŒUVRES ET ŒUVRES RARES

Avant d'épouser Mayken et de lui être uni pendant six ans, Bruegel avait maintes fois voyagé entre Anvers, capitale économique des Pays-Bas, et Bruxelles, la capitale politique. Bon nombre de ses œuvres ne sont donc pas liées à l'époque de son installation à Bruxelles et de la naissance de ses fils Pierre et Jan (les futurs Bruegel d'Enfer et Bruegel de Velours). Il peignait déjà auparavant, d'abord sous l'influence de Jérôme Bosch. Puis selon sa propre observation du monde, notamment en se faisant souvent inviter à des noces paysannes.

Il est cependant impossible de dresser une liste exhaustive de ses œuvres. Il recourait en effet fréquemment à la technique de peinture « par détrempe »

Portées & Accroches

EXPOS DE NUIT

Sept nouveaux lieux prennent part cette année à la Museum Night Fever, la nuit folle qui agite une trentaine de musées bruxellois. Aux habitués comme le Musée de l'Armée, celui des Sciences naturelles, le WIELS ou Bozar, s'ajoutent notamment le Musée Magritte, Kanal, le Planétarium, les Halles St-Géry, etc. Trente sites non seulement visitables, mais envahis par un millier de jeunes talents, de la musique, des animations et des spectacles.

Samedi 23/02, de 19h à 01h, partout à Bruxelles. www.museumnightfever.be/fr/

CONCERT DE PAIX

Nouvelle collaboration entre la Brussels Choral Society et le Brussels Philharmonic Orchestra, ce concert comprendra *Friede auf Erden*, œuvre chorale d'Arnold Schoenberg dédiée à la paix. Un plaidoyer que l'on retrouvera dans la cantate de Vaughan Williams *Dona Nobis Pacem*, où résonnent tambours de guerre, chant funèbre et prière pour la paix. Également au programme : le premier concerto pour violon de Max Bruch et l'Adagio pour orchestre du Belge Guillaume Lekeu.

Dona Nobis Pacem, sa 16/02, 20h30, Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles. www.bozar.be

© Google Art Project

PAR LUI-MÊME.
Amusé ou cynique, Bruegel se représente en 1565, avec, derrière lui, l'éventuel acheteur d'un tableau.

Le 9 septembre prochain, cela fera quatre cent cinquante ans que Pierre Bruegel décédait à Bruxelles, au 132 rue Haute, dans le quartier des Marolles. Cette année, on célèbre le talent de ce peintre incontesté des anecdotes et des petites gens du plat pays.

('*tempera*'), très en vogue en Flandre à l'époque, mais si fragile qu'un grand nombre de tableaux ainsi réalisés ont disparu. Cela explique que l'on ne recense plus que quarante-sept tableaux de Bruegel l'Ancien.

Comme douze de ces œuvres sont à Vienne, lui rendre hommage ailleurs au travers de ses tableaux est assez difficile. Le deuxième musée au monde possédant la plus grande collection du maître sont bien les Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (MRBA). Mais ils n'en détiennent « que » cinq. Et ce ne sont pas les gesticulations du ministre flamand du tourisme, le N-VA Ben Weyts, réclamant de rapatrier « en Flandre » les œuvres exposées à Vienne, qui ont changé la donne.

La Belgique célèbre donc Bruegel autrement. Sans se focaliser sur ses tableaux, mais en misant sur la découverte du contexte et du détail. Deux expositions seront ainsi consacrées à ses estampes. La première, *L'estampe au temps de Bruegel*, s'ouvre à Bozar à la fin de ce mois. L'autre, *Le monde de Bruegel en noir et blanc*, sera organisée cet automne par la Bibliothèque royale.

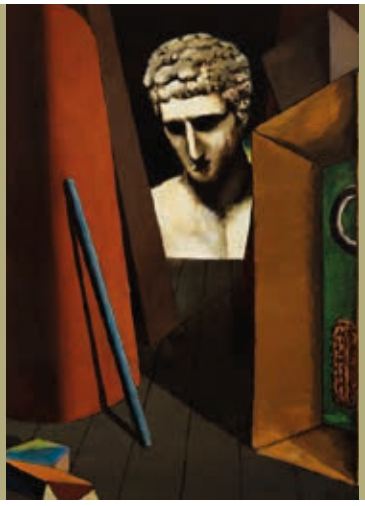
TRISTE HISTOIRE BELGE

À partir du 20 février, le Palais des Beaux-Arts proposera aussi à travers tout Bruxelles une rétrospective *Bernard van Orley*, *Le chemin qui mène à Bruegel*. Cet artiste avait le plus grand atelier bruxellois de l'époque. À deux pas de son domicile, le musée de la Porte de Hal s'ouvre à *Back to Bruegel* à partir de la fin juin. Grâce à des hypertechniques, quatre œuvres prendront vie et plongeront le visiteur dans la vie quotidienne du quartier, il y a 450 ans.

D'autres activités sont prévues en Flandre : la redécouverte de la fête des fous au château de Gaasbeek, la reconstruction d'un paysage du Payottenland à Dilbeek, le monde de Bruegel à Bokrijk et une expo autour de Margot la folle à Anvers. Enfin, il vaut toujours la peine de visiter les salles des MRBA consacrées à Bruegel, ainsi que les animations *Bruegel, Unseen Masterpieces*, créées en 2016 avec Google et permettant d'entrer en 4D dans ses œuvres.

Reste un point d'interrogation : l'avenir de sa maison, rue haute, où a vécu un de ses descendants, le peintre Tenniers, et dont on voit des détails dans certains de ses tableaux. Sa réouverture devait être le clou de l'année. Sauvée en 1940 par Frans Heulens, restaurée et complétée par des objets d'époque, elle a été cédée aux MRBA en 2007. Depuis lors, le dossier suit son cours, les MRBA souhaitant débloquer plus d'un million d'euros pour la rénovation et une muséographie de haut niveau. La fédération du tourisme flamand est aussi de la partie. Mais, comme il s'agit d'une institution fédérale, lancer la rénovation nécessitait l'accord de l'inspection des finances et l'aval de la ministre du Budget. Celui-ci n'est venu qu'en mai 2018. Donc trop tard pour une ouverture pendant l'année Bruegel ! L'aurait-il su, le subtil peintre en aurait sûrement fait un tableau, mettant en scène tout le petit monde politique, ses combines de comptoir et ses ratés administratifs.

Bernard van Orley, Le chemin qui mène à Bruegel, Bozar, 20/02-26/05 www.bozar.be *L'estampe au temps de Bruegel*, Bozar, 27/02-23/06 www.bozar.be *Back to Bruegel*, Porte de Hal, 22/06-21/06/2021 www.kmkg-mrah.be *Le monde de Bruegel en noir et blanc*, Palais Charles de Lorraine, 15/10-16/02/2020 www.kbr.be *Bruegel, Unseen Masterpieces,* MRBA (permanent) www.fine-arts-museum.be Autres activités : www.visitflanders.com



SURRÉALISME MONTOIS

Après le succès de l'expo Niki de Saint-Phalle, le BAM de Mons présente la première rétrospective en Belgique consacrée à Giorgio de Chirico (1888-1978). Pas moins de trente œuvres habituellement hébergées au Musée d'Art moderne de Paris feront le déplacement pour nourrir les cimaises de l'exposition. Celle-ci mettra en relation l'œuvre de ce précurseur du surréalisme et celles de trois alter ego belges : Delvaux, Magritte et Graverol, en tentant le pari de voir comment l'Italien a pu les influencer. L'expo démontrera aussi en quoi de Chirico a ensuite sublimé le surréalisme.

Giorgio de Chirico. Aux origines du surréalisme belge, **au BAM de Mons, rue Neuve, 8, du 16/02 au 02/06, ma-di 10-18h. Nocturnes 17-23h les 14/03, 11/04, et 9/05. www.bam.mons.be**

VOIX CORSES

Alain et Jean-François Bernardini et leurs amis rodent leur tournée 2019 par deux concerts en Belgique. Ensuite, I Muvrini fera le tour de la France. Avec huit disques d'or et deux Victoires de la musique, la réputation de ceux qui ont popularisé les polyphonies corses n'est plus à faire. Il n'y a qu'à les écouter.

Ve 08/02 au Théâtre royal de Mons. Sa 09/02 au Forum de Liège.